

ont Dieu l'avait
qu'elle recourait
qu'elle allait à
se ; toujours j'ai
en sera toujours
révenir et à rem-

conversion, une
orelle : « Allez à
moi, vous serez
ndre à cette pro-

tent d'offrir à la
ertaines pratiques
peu en peine de
une vie vertueuse
nbre de ces âmes
« Ce n'est que du
cœur, hélas ! i
était son amour,
S'il est vrai que
e de Jésus, est-il
e reproduire en sa
sûr de ressembler
mortelle de Jésus ?
mblée de faveurs,
ir, mais la victoire
lle pas se montrer
l'épreuve, vint la
nça à la religieuse
elles persécutions ?
stance le don du
lui apparut, tenant
la fille, dit-elle à la
l'amour sera par-
éantir, tel est mon
ir de celui qui, par
parence d'un esclav-
x être, à mon tour,

votre pauvre esclave ! » Et Jésus de dire : « Ma bien aimée, j'accepte ton sacrifice ; en retour, je te donne mon amour. » Et il disparut avec sa Mère, laissant la Bienheureuse enivrée de bonheur et d'amour.

Un autre jour, Marie-Crescence était gravement malade. On était aux fêtes de Noël. Heureuse de souffrir comme Jésus dans sa pauvre crèche, la Bienheureuse offrait ses douleurs à Marie pour les présenter à l'Enfant divin ; Marie, alors, se laissant voir à son humble servante : « Ma fille, dit-elle, ton mal sera adouci. » Et sur ces mots, elle lui remit l'Enfant qu'elle tenait sur ses bras. Celui-ci adressa à Marie-Crescence ces paroles : « Ton humilité et ta patience m'ont attiré. Quand on me cherche, on me trouve, car je ne me laisse vaincre ni en amour ni en générosité ! »

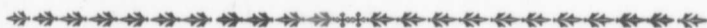
Ces apparitions, ces tendres témoignages de condescendance, si incroyables qu'ils semblent aux incrédules et même à certains chrétiens, sont prodigués en abondance aux âmes contemplatives de toutes les époques. En cela rien de surprenant : quelle mère fut jamais plus tendre et plus aimante que Marie ? Comment pourrait-elle refuser aux cœurs qui lui sont sincèrement dévoués les marques de son affection maternelle ?

(A suivre)

FR. MARIE-ANSELME, O. F. M.



Les Montagnes de la Bible



L'Horeb et le Sinai



ous avons, le mois dernier, chers pèlerins, exploré les cimes neigeuses de l'Ararat. Quittons ces hauteurs et séparons-nous de l'Arche, gardant dans nos cœurs un souvenir ému pour ces témoins de la vengeance et du pardon de Dieu.

De quel côté dirigerons-nous nos pas ? Fidèles à notre programme, tournons simplement les pages du Livre sacré. En quelques minutes vous verrez de longs siècles passer devant vous et les vastes régions fuir à vos yeux, rapides comme l'éclair. Seules, les montagnes doivent nous arrêter. En voici une ! c'est le Mont Moriah que le Père des Croyants, Abraham, gravit pour immoler son fils ; il mériterait bien